

Une aventure intellectuelle

Essai. Chercheur de l'Université de Lausanne, Daniel Vuataz raconte l'histoire de *La Gazette littéraire* et de son principal animateur, Franck Jotterand.

LAURA DE COULON

L Le 29 janvier 1972 paraissait le dernier numéro publié sous la direction de Franck Jotterand de *La Gazette littéraire*, supplément du samedi du quotidien *La Gazette de Lausanne*. A peine plus de deux ans plus tard, le 30 mars 1974, c'est le supplément tout entier qui disparaissait. Quarante ans, c'est le temps qu'il aura fallu pour que la première étude entièrement consacrée à *La Gazette littéraire* et à son principal animateur, Franck Jotterand, voie le jour; une période qui a permis au jeune chercheur Daniel Vuataz de poser un regard objectif sur les événements et d'accéder à des archives qu'il aurait été difficile d'obtenir plus tôt.

Ainsi c'est l'histoire d'une *Littéraire* démythifiée que présente le Lausannois dans *Toutes frontières ouvertes, Franck Jotterand et la Gazette littéraire: Deux décennies d'engagement culturel en Suisse romande (1949-1972)*, adaptation de son mémoire de master rédigé à l'Université de Lausanne sous la direction du professeur Daniel Maggetti.

Un globe-trotteur

La Littéraire animée par Franck Jotterand, c'est d'abord un supplément qui n'a de purement littéraire que son nom; voilà ce que Daniel Vuataz rappelle presque d'entrée de jeu. En effet, on constate rapidement en feuilletant ses pages - ce qui est désormais possible grâce au site d'archives du quotidien *Le Temps* - que Jotterand et son équipe ne restreignaient pas leurs articles à la seule littérature. Ainsi, les papiers consacrés au théâtre, au cinéma, à la danse, à la musique, se succèdent au fil des pages et côtoient ceux sur la littérature.

Si Franck Jotterand touche à tous les arts, c'est également un véritable globe-trotteur; loin de s'intéresser à la seule culture suisse romande - bien qu'une de ses missions soit de «soutenir et susciter les activités créatrices de la Suisse française», il entraîne les lecteurs de *La Littéraire* au théâtre à Paris, les fait plonger dans les littératures de l'Europe de l'Est, les envoie, sur les traces de ses collaborateurs, en Chine et au Japon, leur dévoile les tendances d'avant-garde qui se mettent en place aux Etats-Unis et les encourage à s'intéresser à la culture présente de l'autre côté du Röstigraben. Ainsi, tout en promouvant la culture suisse romande et ses créations, Franck Jotterand et ses collaborateurs - au nombre desquels l'on peut compter plusieurs grandes



Daniel Vuataz donne *La Gazette littéraire* en exemple pour la nouvelle génération. RENAUD JULIAN

plumes locales - permettent aux Romands de percevoir la culture à travers le monde.

Trop à gauche?

Daniel Vuataz retrace avec brio le parcours de *La Littéraire*, cette aventure intellectuelle qui a marqué toute une génération de Romands, et dresse avec un coup de pinceau très sûr le portrait de celui qui lui insuffla un souffle nouveau et sans lequel elle n'a pu survivre. Grâce à son accès aux archives de *La Gazette de Lausanne*, et notamment

aux procès-verbaux des séances du conseil d'administration du quotidien, ainsi qu'aux archives familiales de Franck Jotterand, le jeune chercheur fait la lumière sur les tensions existantes au sein du journal, les administrateurs libéraux ayant beaucoup de mal à accepter la ligne éditoriale de Franck Jotterand qu'ils considéraient comme un homme de gauche, et fait réfléchir sur la liberté, au final toute relative, d'un tel supplément. Car, s'il ramène son lecteur dans le passé, Daniel Vuataz veut également que celui-ci re-

garde vers l'avenir et se pose des questions sur la presse culturelle actuelle. Cette *Littéraire* démythifiée, il la voit en exemple pour une nouvelle génération. Idée bien attrayante, mais l'on est toutefois en droit de se demander si l'ouvrage de Daniel Vuataz suffit à désacraliser complètement *La Littéraire* et si, avec ses qualités de conteur, l'auteur ne ravive pas plutôt le mythe pour une nouvelle génération. **I**

> **Daniel Vuataz**, *Toutes fenêtres ouvertes, Franck Jotterand et La Gazette littéraire*, Les Editions de l'Hèbe, essai, 2012, 268 pp.

JÉRÔME MEIZOZ

Les séismes intimes

ANNE MOOSER

Dans le Valais des années septante, un garçon regarde le monde, et le reçoit avec ses yeux d'enfant. Images vives et propos d'adultes, gestes brusques ou doux, rites ou événements insolites, tout se dépose dans le cœur du jeune Jérôme Meizoz: coups enfant pour y reçus, chair à vif... Éd. Zoé creuser une marque. Simple effleurement ou cicatrice profonde, parfois cruelle, la marque de chacun de ces «séismes» ne s'efface jamais, puisque le narrateur se souvient.



Se dessine alors, au fil de la lecture de cette vingtaine de tableaux au style vif et concis, l'univers qui entoure le narrateur, ou plutôt sa communauté, car l'auteur Jérôme Meizoz, qui signe ici son septième livre de fiction, prend la parole non pour cerner égoïstement le «je», mais comme représentant d'un «nous» collectif. Ces jeunes gens se partagent en effet une époque où sont encore solidement ancrées l'obéissance aux institutions et la reconnaissance des valeurs suisses. Dans ce milieu de travail modeste où d'après conditions d'existence forcent l'attachement au concret, la pudeur obligée des sentiments et la méfiance vis-à-vis de la parole empêchent tout débordement. Aussi contraignante que soit cette retenue à cet âge de la vie, comme l'illustre l'épisode du retournement de la pierre tombale d'un être cher dans le jardin; en masquant l'inscription sur la dalle, les deux jeunes frères espèrent engourdir une douleur trop vivace: «A la pelle et à la pioche, on avait dégagé une place dans des blocs déposés par le fleuve, des débris de chantier, des morceaux de verre brisé (...). Je sentais monter en moi des plaisanteries amères: - Finalement, on saura plus où il est vraiment, puisqu'on l'a enterré deux fois... - Creuse maintenant, et arrête de penser...»

On le voit, le choix de ces scènes décisives a été dicté davantage par les émotions d'alors que par la chronologie d'un parcours personnel ou celle des manuels d'histoire. Et la réussite de ce livre, c'est de nous restituer chaque événement dans sa force brute, au plus près du coup reçu dans ces années d'enfance; coup reçu et non paré, blessure de la chair à vif, pas encore cicatrisée par la raison, l'habitude, la maturité... Car pour retrouver ces «Scènes d'enfance» dans leur primitive fraîcheur, ne fallait-il pas oublier son jugement, ses interprétations, ses théories d'adulte pour essayer de voir, de revoir le monde avec des yeux tout neufs d'enfant ou d'adolescent? Paru tenu, et gagné. **I**

> **Jérôme Meizoz**, *Séismes*, Ed. Zoé, 94 pp. Est réédité aussi du même auteur, dans la collection mini Zoé, *Destinations paiennes*, 80 pp.

chronique

Venez, adorons la vache par milliers!

Tétine. La Suisse, pays de la vache sacrée. La preuve par Aproz et Estavannens.

JEAN AMMANN

La Suisse, 26 cantons, 7 conseillers fédéraux, 4 langues nationales, 1 déesse: la vache. La vache sacrée, devant laquelle on se prosterne, à Aproz et à Estavannens. La vache, qui rythme nos années, qui monte à l'alpage, qui en redescend, on fête sa montée, on arrose sa descente; entre les deux, on ne vit pas, on fait semblant, on vivote sur les traits d'union du va-et-vient meuglant. Alors, nous sommes 17 000 à Aproz, pour décerner le titre de reine des vaches. La plus belliqueuse, la plus teigneuse entrera au panthéon des bovidés: «Entre ici, Cobra, avec ton terrible cortège!»

Combien d'adorateurs, ce week-end à la Poya d'Estavannens? 50 000? 60 000?

Tout dépendra des parkings. La boue retiendra l'automobiliste, car le culte de la vache a des limites: le Suisse lave sa voiture et vit paisiblement. La Poya d'Estavannens est notre Fête des vigneron: elle revient selon un calendrier connu seulement des obscurs barbus de la Gruyère. La comète de Haley est plus prévisible que la Poya. Un homme connaîtra trois ou quatre Poyas au maximum, puis il mourra, louant sa chance d'avoir vécu assez longtemps pour voir les vaches monter à l'alpage sous la bénédiction de l'évêque. Que vient faire l'évêque dans cette histoire de vaches, direz-vous? Pour le Fribourgeois, la vache, dans la perfection de sa tétine que l'on dirait faite pour la main de l'homme, est une

preuve de l'existence de Dieu. Comment ne pas croire en un démiurge, quand on sait qu'une bonne Holstein donne 30 kilos de lait par jour! Il faut donc une action de grâce et cette action de grâce doit être gratuite. On ne va pas payer 25 balles pour s'agenouiller, quand même! Vingt-cinq balles, ça fait cher l'hostie. Finalement, les organisateurs ont promis un accès libre à la messe du dimanche: la fidélité ne sera pas tarifée.

Ce culte de la vache n'est qu'une des innombrables contradictions de notre société. Par dizaines de milliers, les Suisses viennent célébrer cette civilisation de l'herbe qu'ils laissent crever sans broncher. En douze ans, de 2000 à

2012, 13 000 exploitations agricoles ont disparu dans notre pays. En 11 ans, le secteur agricole a perdu 40 000 emplois. C'est une hécatombe qui rencontre au mieux de l'ignorance, au pire de l'indifférence. En 1993, un paysan recevait plus d'un franc par litre de lait; il ne recevait plus que 70 centimes en 2006 et 62 centimes en 2011... Et quand des voix s'élèvent pour préserver des terres

agricoles et le cliché de la verte Gruyère, comme ce fut le cas avec l'implantation de Ladurée juste sous le château de Gruyères, les chantres du terroir, les habilités du bredzon balaiant ces oppositions. Alors, braves gens, venez, adorez la vache pendant qu'il reste de l'herbe! Et regardez ces gabarits qui se dressent un peu partout en Gruyère, comme des potences. **I**



Et Dieu créa la vache. ALAIN WICHT